



Mer. Première cargaison pour le Corentin

Jean Le Borgne

Cognac, whisky et vins de Bordeaux : le Corentin, lougre de l'Odet, est rentré, mardi, les cales chargées de 9 tonnes de cargaison. Une première pour le voilier traditionnel taillé pour le cabotage. Son chargement sera débarqué demain soir, à Douarnenez.

Tonneaux sur le pont et caisses de vin sur le quai. Le vieux port de Bénodet avait des airs de XIX^e siècle, hier. L'époque où les lougres remontaient l'Odet jusqu'aux quais de Locmaria pour y décharger leurs cargaisons.

25 ans après son lancement, le Corentin, reconstitution de lougre, est rentré de mer, mardi, pour la première fois les cales chargées de marchandises. Après trois semaines de mer, le voilier et son équipage, affrétés par la société douarneniste Trans-Oceanic Wind Transport, s'apprêtent à débarquer la cargaison, demain soir, au Port-Rhu, à Douarnenez.

9 t à bord

Un rendez-vous désormais habituel pour Guillaume Le Grand, le patron de la compagnie spécialisée dans le transport de fret à la voile. Pas très heureux de voir « des bateaux sous perfusion d'argent public se limiter à du transport de passagers », il a su convaincre, il y a quelques mois, le conseil d'administration de l'association du lougre de



Embarquée à Bordeaux, la cargaison du Corentin sera livrée demain soir, au Port-Rhu, à Douarnenez, au terme de trois semaines de navigation.

l'Odet de franchir le pas.

Un choix que ne regrette pas Jean-Yves Le Coz, le vice-président de l'association. Il terminera, ce week-end, un périple de trois semaines aux côtés des marins du Corentin dont la saison de travail se trouve ainsi prolongée : « Le transport de marchandise, c'était son boulot initial. C'est ce qui nous a convaincus », souligne-t-il.

Bénéficiant d'une autorisation exceptionnelle des Affaires maritimes, le voilier traditionnel a pu charger 9 t

de marchandises. Et révéler une nouvelle manière de naviguer, ses lignes s'enfonçant de 40 cm dans l'eau. « Un meilleur plan de dérive, une inertie de manœuvre plus grande... Je voulais depuis longtemps le tester comme bateau de charge », commente Xavier Gavaud, le patron du Corentin, lui aussi séduit par l'aventure technique et humaine.

Cidre et conserves à l'aller

Le Corentin suit le chemin du Biche, du Notre-Dame de Rumengol ou de

la Nébuleuse, des bateaux traditionnels de travail déjà affrétés par la compagnie maritime née en 2011 à Brest et qui prospère depuis l'été à Douarnenez.

Un retour aux sources de la navigation traditionnelle à la voile qui nécessite un peu d'adaptation pour les équipages. Le gréement du Corentin avait été conçu comme celui d'un lougre permettant de se transformer en mâts de charge. De nouvelles manœuvres auxquelles se sont vite habitués les membres de l'équipage. Après un trajet aller chargé de cidre et de conserves de poisson vendues sur le quai d'honneur de Bordeaux aux premiers jours des vacances de la Toussaint, les cales ont été chargées de bouteilles de vin.

Vin, whisky et Cognac

De barriques également. Une nouvelle cuvée du Château le Puy, une barrique de 350 litres du whisky toulousain « Black mountain » et une autre de Cognac. Des spiritueux qui vont poursuivre leur périple à travers l'Atlantique avant de retourner dans les caves. « Depuis le XVI^e siècle, on s'est aperçu que les vins étaient meilleurs quand ils étaient dégustés en Angleterre qu'à Bordeaux. La navigation bonifie naturellement les vins en barrique », explique Jean-Yves Le Coz. Les barriques embarqueront ainsi sur le Lun 2. Les bouteilles sur un autre voilier à destination de l'Angleterre et de la Scandinavie. Un transport à l'empreinte carbone réduite. Il séduit au regard d'un surcoût de transport infinitésimal. « Notre modèle économique tourne bien, à tel point que nous sommes devenus armateurs en plus d'être affrêteurs », poursuit Guillaume Le Grand. Il emploie quatre salariés et poursuit son développement.